

DISCOURS PRONONCE PAR THE RT. HON. SIR CHRISTOPHER SOAMES, VICE-PRESIDENT DE LA COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES A 20.00 hr LE JEUDI 26 FEVRIER 1976 A LA CONFERENCE OLIVAIN, A L'HOTEL RAMADA, BRUXELLES

LA REFLEXION POLITIQUE ET LA CONSTRUCTION EUROPEENNE

Il y a vingt ans que la conférence Olivaint fournit une contribution remarquable à la culture civique en Belgique - et en Europe - en réunissant dans une ambiance non partisane des étudiants de toutes les disciplines universitaires et en leur donnant l'occasion d'étudier ensemble les forces et les influences qui forment et façonnent la vie publique dans le monde d'aujourd'hui.

C'est pour moi un honneur d'avoir été invité à célébrer avec vous ce vingtième anniversaire de la conférence Olivaint en Belgique et d'avoir ainsi l'occasion de rencontrer un aussi grand nombre de vos anciens étudiants et de vos étudiants actuels. En effet, vous contribuez d'une manière éminente à la pratique d'une saine conception de la citoyenneté dans le monde d'aujourd'hui, dans lequel l'adhésion aux idéaux et aux valeurs démocratiques doit de plus en plus être complétée par un haut niveau de connaissances techniques.

*

*

*

Mais ne commettons pas l'erreur - je sais que la conférence Olivaint ne la commet pas - de supposer que dans le monde moderne les connaissances techniques peuvent en quelque sorte remplacer une adhésion résolue à ces idéaux et à ces valeurs démocratiques. La technocratie est un moyen en vue d'une fin, elle n'est jamais une fin en soi. Votre étude des affaires contemporaines doit vous inciter à essayer de définir un ensemble de concepts généraux sur la nature et la finalité de la vie politique. Ils constitueront la base de vos réflexions politiques, la philosophie grâce à laquelle vous vous efforcez de mener votre action dans le domaine politique et d'apprécier les tendances et les développements politiques.

Il est certainement très important qu'en vue de vous préparer à la vie publique vous définissiez pour vous-mêmes cet ensemble de principes et de critères. C'est là que réside la valeur de la conférence Olivaint : l'une de ses fonctions principales est de vous aider ainsi à fonder sur une base solide votre conceptions politique et votre adhésion aux idéaux démocratiques.

En ce vingtième anniversaire, il semble particulièrement opportun de revenir à cette base solide et de nous interroger sur la nature et la portée de nos réflexions politiques. Quel domaine, je vous le demande, pourrait mieux convenir à une étude de leur application que celui de la construction européenne?

*

*

*

Au cours de l'histoire intellectuelle de l'Europe occidentale, nos conceptions concernant la nature et la finalité de la politique

se sont inspirées tour à tour de deux méthodes. Il n'est donc pas surprenant que ces deux méthodes donnent aujourd'hui naissance à deux attitudes différentes à l'égard de la voie à suivre pour construire l'Europe.

Selon la première méthode, qui est essentiellement déductive, la politique est une activité consciente par laquelle nous définissons nos principes, pour les mettre ensuite délibérément en pratique en créant un ordre politique nouveau et meilleur, fondé sur l'application exacte de ces principes. On pourrait comparer la vie politique à un voyage d'affaires auquel le voyageur à l'esprit rationnel se prépare en déterminant d'abord sa destination et en prenant ensuite les dispositions nécessaires.

Mais ce n'est pas tout. Lorsque vous examinez l'histoire de cette conception de la politique, vous constatez qu'elle est habituellement le propre des tempéraments optimistes et des esprits rationnels. La méthode déductive va généralement de pair avec la conviction que tout ira pour le mieux dans la vie politique, pour peu que les hommes acceptent de rechercher ensemble une solution raisonnable à leurs problèmes. Selon cette conception, le progrès social et la solidarité sociale sont fondés sur la raison et sur le choix, sur la volonté d'hommes raisonnables de travailler ensemble à la réalisation d'objectifs choisis d'un commun accord. Une fois encore, l'homme politique est comparable à l'homme d'affaires qui considère comme certain que les trains seront à l'heure et que, lorsqu'il arrivera à destination, ses partenaires se comporteront en hommes d'affaires, comme il l'avait toujours pensé.

Vous voyez qu'il y a une relation entre cette conception déductive de la politique et une certaine approche des tâches de la construction européenne.

Selon cette approche, nous devons d'abord, pour construire l'Europe, fixer notre destination et ensuite nous mettre d'accord sur ce que nous avons l'intention de faire lorsque nous l'aurons atteinte. Une fois ce choix effectué, nous devons, comme l'homme d'affaires en voyage, prendre les dispositions voulues et établir un horaire nous permettant d'atteindre notre destination.

Cette approche se base sur l'hypothèse que dans les affaires européennes comme dans la vie politique en général, la solution rationnelle emportera toujours l'adhésion. Tout ce que nous avons à faire pour construire l'Europe, c'est d'en discuter ensemble et de faire un choix décisif - le reste ira de soi. De même que pour le voyage d'affaires, la destination est un endroit précis et, pour y aller, il nous suffit de choisir entre la rapidité et le confort. Le respect de l'horaire que nous nous sommes fixé dépend seulement de la détermination et de la compétence des chefs de convoi.

*

*

*

C'est là une des méthodes de la réflexion politique et une manière d'aborder les problèmes de la construction européenne.

L'autre méthode n'est pas déductive mais inductive, la réflexion ne progressant pas du haut vers le bas mais du bas vers

// le haut.

le haut. Selon cette conception, l'activité politique est moins rationnelle et délibérée que traditionnelle et instinctive ou habituelle. Nous ne choisissons pas nos principes, ce sont les circonstances qui le plus souvent les choisissent pour nous.

Selon cette idée, la politique a pour but de maintenir la société dans des eaux calmes et de lui permettre de s'adapter aux changements plutôt que de les rechercher délibérément. Le progrès social et la solidarité sociale sont déterminés par la tradition plutôt que par le choix, par l'habitude plutôt que par la raison.

En d'autres termes, la politique ressemble moins à un voyage d'affaires qu'à un voyage d'exploration dont la destination reste mystérieuse, et auquel nous ne pouvons nous préparer qu'en fonction de notre expérience passée et des éléments dont nous disposons - tout inappropriés ou inadaptés qu'ils puissent être.

A quelle conclusion cette conception inductive de la politique nous amène-t-elle en ce qui concerne la construction de l'Europe?

Elle est favorable à une approche des problèmes européens qui se méfie des grands dessins et des projets trop élaborés, même s'ils sont conçus de manière rationnelle. Cette méthode met en doute la possibilité ou l'utilité d'essayer de définir, fût-ce quelques années à l'avance, ce que sera l'Europe de l'avenir. En effet, même si nous pouvions déterminer notre destination, il serait difficile, sinon impossible, de mettre tous nos compagnons de voyage d'accord sur la destination qu'ils souhaitent atteindre, ou même sur l'itinéraire qu'ils préféreraient suivre.

Bref, c'est une méthode qui considère la voie de l'unité européenne comme un chemin sur lequel nous avancerons pas à pas, au fur et à mesure que nous aurons procédé aux ajustements et aux changements indispensables pour répondre aux problèmes et aux difficultés que nous rencontrons en cours de route. Comme l'explorateur qui se fraie un passage vers une destination inconnue, nous organiserons notre voyage, non pas à l'avance, mais au fur et à mesure de notre progression.

*

*

*

Je ne dois pas vous rappeler que je suis Anglais et que cette approche inductive de la politique et de la construction de l'Europe est typiquement, mais non exclusivement, britannique. Je dis "non exclusivement" parce que le récent rapport du premier ministre belge sur l'Union européenne est un exemple remarquable de cette approche inductive et pragmatique de la question européenne.

Par ailleurs, je ne dois pas non plus vous rappeler que l'autre conception, c'est-à-dire la conception déductive de la politique, se rattache plus particulièrement aux habitudes de pensée continentales et que l'approche déductive de la construction européenne est typiquement, mais là encore, non exclusivement, continentale.

Pour apprécier la force et les faiblesses relatives de ces deux types de réflexion politique et des deux approches différentes à la question européenne qui en découlent, nous devons donc tous, Anglais et Belges, faire un effort particulier d'imagination. Nous

devons sortir de nous-mêmes, nous débarrasser de nos traditions nationales propres, et voir ce que nous pouvons tirer de nous-mêmes et de l'Europe, lorsque nous abordons ces questions sous un angle différent.

C'est là une tâche difficile, mais la conférence Olivaint a précisément pour but de faire face à ce genre de difficultés et, au cours des vingt dernières années, sa contribution dans ce domaine a été considérable.

Permettez-moi maintenant de vous présenter mes conclusions. En premier lieu, il est bien évident qu'aucune des deux méthodes ne peut prétendre être la seule valable. Elles sont complémentaires par nature.

L'homme est fait à la fois de raison et d'habitudes. Pour reprendre notre métaphore de tout à l'heure, lorsqu'il voyage, il est à la fois homme d'affaires et explorateur. L'unité vers laquelle nous tendons en Europe se concrétisera un jour, à la fois parce que nous ne cessons d'élaborer des plans en ce sens et qu'elle est en train de devenir une habitude. Et j'ajouterais parce que nous la considérons de plus en plus comme étant de notre intérêt.

Ma deuxième conclusion est que le degré d'utilité de ces deux méthodes différentes n'est pas constant; il varie en fonction du caractère des époques que nous vivons et des difficultés que nous devons affronter.

La force de la méthode déductive réside dans son aptitude à définir des alternatives. Le moment venu, elle peut permettre aux hommes de trancher leurs problèmes et de modifier leur situation. C'est essentiellement ce qui s'est produit en Europe occidentale à la fin des années 40 et au début des années 50. Les destructions provoquées par la guerre ont donné à l'Europe l'occasion de se faire de l'avenir une idée nouvelle. L'apparition de l'idée européenne a transformé la situation en Europe et a permis aux fondateurs de la Communauté d'ouvrir une brèche décisive dans le tissu inextricable de l'histoire nationale et des circonstances nationales. Ils ont engagé l'histoire de notre continent dans une voie nouvelle et plus heureuse et plus efficace; s'ils ont été capables de le faire, c'est qu'ils ont osé rêver et concevoir un projet pour l'avenir.

Néanmoins, un projet ne suffit pas à guider l'action politique. Les concepts ne suffisent pas à guider la décision politique dans un monde en mutation; il y faut de l'instinct et de la sensibilité, il y faut aussi de la souplesse et l'aptitude à s'adapter aux changements. La force de la méthode inductive réside dans son réalisme et sa conscience de la fragilité des accords politiques qui ne reposent pas solidement sur des faits et des habitudes. Nous pourrions dire qu'elle n'aurait jamais pu concevoir l'idée de l'Europe mais qu'elle est la seule qui soit en mesure d'en faire une idée vivante.

Ainsi, nous devons pouvoir à la fois rêver et agir, avoir une vision et connaître les moyens de la réaliser. A cet égard, je ne pense pas que les membres de la conférence Olivaint pourraient mieux faire que d'étudier l'exemple des fondateurs de la Communauté européenne. Permettez-moi ici de citer Robert Schuman.

" Dès l'origine, nous sommes ainsi guidés à la fois par

une inspiration noble dont nous n'avons pas à rougir, en même temps que par un réalisme pragmatique qui nous maintient sur terre et nous préserve des envolées utopiques. Ainsi nous combinerons deux méthodes, l'une déductive, qui part de certains principes établis en avance, l'autre inductive qui explore le champ mouvant des faits et des contingences immédiates. Aucune ne saurait prétendre à un monopole."

Si Schuman et les hommes comme lui ont tant d'importance à nos yeux, ce n'est pas seulement parce qu'ils étaient des architectes de génie, c'est parce qu'ils étaient en même temps de grands bâtisseurs, des hommes réalistes dont la vision était nourrie du sens du possible.